

Jean-Marie Durand, *[Nos jeunes gens modernes] Inès Di Folco Jemni, une artiste qui vous invite à partager ses songes*, Les Inrockuptibles, 8 juin 2024



↑
Inès Di Folco Jemni © Welane Navarre

À 30 ans, la peintre décloisonne le rapport aux œuvres d'art pour s'ouvrir au plus grand nombre.

Invitée l'hiver dernier par les Magasins Généraux de Pantin pour une exposition-résidence, *Le Salon des songes*, la peintre Inès Di Folco Jemni, issue des Beaux-Arts de Paris en 2018, déployait un geste à la fois délicat et ambitieux pour son premier projet personnel en institution. En transformant l'espace en une vaste installation de 1000 mètres carrés composée de plusieurs salons thématiques (poésie, musique, ancêtres, enfants...), de rencontres et de rêveries, elle réinventait le motif du "salon" pour en faire un vrai lieu de convivialité. Comme si être artiste ne se limitait pas à offrir au regard des visiteur·ses des œuvres abouties, mais consistait aussi à en partager l'expérience. Une façon pour elle de "*questionner le rapport qui peut être très intimidant face à une œuvre d'art*".

Traversées par des racines et des souvenirs qui circulent entre Cuba et la Tunisie, entre la poésie et l'anthropologie, entre la musique et les mythes, entre Etel Adnan et Mahmoud Darwich, ses toiles sans châssis semblent habitées par des obsessions sur l'exil, les rituels funéraires, la vie des morts, le chamanisme, la maternité, le mal du pays... La couleur s'y confond avec l'obscurité, les visages flous se révèlent dans l'épaisseur des aplats.

S'inspirant autant de la peinture classique et allégorique que des mythes issus des cosmogonies yorubas, présentes sur les rives du fleuve Niger et dans les mers des Caraïbes, Inès Di Folco Jemni entrecroise des imaginaires multiples, comme ses traits entremêlent des procédés figuratifs et des formes abstraites. Ses songes ouvrent vers d'autres rêves à venir qu'on a hâte de traverser.